

Print

Et maintenant le « Grand Reset » de l'économie mondiale de Davos. Que se passe-t-il après la pandémie de la Covid-19?

Par [F. William Engdahl](#)

Mondialisation.ca, 12 juin 2020

Url de l'article:

<https://www.mondialisation.ca/et-maintenant-le-grand-reset-de-leconomie-mondiale-de-davos-que-se-passe-t-il-apres-la-pandemie-de-la-covid-19/5646496>

Pour ceux qui se demandent ce qui va se passer après que la pandémie de COVID-19 ait pratiquement paralysé l'ensemble de l'économie mondiale, propageant la pire dépression depuis les années 1930, les dirigeants de la première ONG de la mondialisation, le Forum économique mondial de Davos, viennent de dévoiler les grandes lignes de ce à quoi nous pouvons nous attendre. Ces personnes ont décidé d'utiliser cette crise comme une opportunité.

Le 3 juin dernier, le Forum économique mondial de Davos (FEM) a dévoilé, via son site web, les grandes lignes de son prochain forum qui se tiendra en janvier 2021. Ils l'appellent « *The Great Reset* ». Il s'agit de profiter de l'impact stupéfiant du coronavirus pour faire avancer un programme très spécifique. Il est à noter que ce programme s'inscrit parfaitement dans un autre programme spécifique, à savoir l'Agenda 2030 des Nations Unies pour 2015. L'ironie de la situation du premier forum mondial des grandes entreprises, celui qui a fait avancer le programme de mondialisation des entreprises depuis les années 1990, en adoptant maintenant ce qu'ils appellent le développement durable, est énorme. Cela nous donne un indice que cet agenda ne correspond pas tout à fait à ce que le FEM et ses partenaires prétendent.

La grande réinitialisation (« *The Great Reset* »)

Le 3 juin, le président du FEM, **Klaus Schwab**, a publié une vidéo annonçant le thème annuel pour 2021, « *The Great Reset* ». Il semble qu'il ne s'agisse de rien de moins que de promouvoir un programme mondial de restructuration de l'économie mondiale selon des lignes très spécifiques, qui ne ressemblent étonnamment pas à celles préconisées par le GIEC*, par la Suédoise Greta et ses amis du monde des affaires comme Al Gore ou Larry Fink de Blackwater.

Il est intéressant de noter que les porte-parole du FEM situent la « réinitialisation » de l'économie mondiale dans le contexte du coronavirus et de l'effondrement de l'économie industrielle mondiale qui en découle. Le site internet du FEM déclare : « Il y a de nombreuses raisons de poursuivre une grande réinitialisation, mais la plus urgente est celle de COVID-19 ». La Grande Réinitialisation de l'économie mondiale découle donc de COVID-19 et de « l'opportunité » qu'il représente.

En annonçant le thème de 2021, le fondateur du FEM, M. Schwab, a ensuite déclaré, en changeant habilement l'ordre du jour :

« Nous n'avons qu'une seule planète et nous savons que le changement climatique pourrait être la prochaine catastrophe mondiale avec des conséquences encore plus dramatiques pour [l'humanité](#) ».

L'implication est que le changement climatique est la raison sous-jacente de la catastrophe de la pandémie de coronavirus.

Pour souligner son programme vert « durable », le FEM accueille ensuite le futur roi du Royaume-Uni, **le prince Charles**. Le prince de Galles fait référence à la catastrophe mondiale du COVID-19,

« S'il y a une leçon essentielle à tirer de cette crise, c'est que nous devons placer la nature au cœur de notre fonctionnement. Nous ne pouvons tout simplement pas perdre plus de temps ».

À bord de Schwab et du Prince se trouve le secrétaire général des Nations unies, **Antonio Guterres**. Il déclare,

« Nous devons construire des économies et des sociétés plus égales, plus inclusives et plus durables, qui soient plus résistantes face aux pandémies, au changement climatique et aux nombreux autres changements mondiaux auxquels nous sommes confrontés ».

Notez son discours sur les « économies et sociétés durables » – nous y reviendrons plus tard. La nouvelle directrice du FMI, **Kristalina Georgieva**, a également approuvé le projet « *The Great Reset* ». Parmi les autres *resetters* (réinitialisateurs) du FEM, citons **Ma Jun**, président du Comité des finances vertes de la Société chinoise de finance et de banque et membre du Comité de politique monétaire de la Banque populaire de Chine ; **Bernard Looney**, PDG de BP ; **Ajay Banga**, PDG de Mastercard ; **Bradford Smith**, président de [Microsoft](#).

Ne vous y trompez pas, la Grande Réinitialisation n'est pas une idée du moment de Schwab et ses amis. Le site internet du FEM déclare :

« Les mesures de verrouillage de COVID-19 s'atténuent peut-être progressivement, mais l'anxiété concernant les perspectives sociales et économiques du monde ne fait que s'intensifier. Il y a de bonnes raisons de s'inquiéter : un fort ralentissement économique a déjà commencé, et nous pourrions être confrontés à la pire dépression depuis les années 1930. Mais, si cette issue est probable, elle n'est pas inévitable ».

Les financeurs du FEM ont de grands projets : « ...le monde doit agir conjointement et rapidement pour réorganiser tous les aspects de nos sociétés et de nos économies, de l'éducation aux contrats sociaux et aux conditions de travail. Chaque pays, des États-Unis à la Chine, doit participer, et chaque industrie, du pétrole et du gaz à la technologie, doit être transformée. En bref, nous avons besoin d'un « [Grand Rétablissement](#) » du [capitalisme](#) ». C'est un gros truc.

Des changements radicaux

Schwab nous en dit plus sur l'agenda à venir : « ...un des points positifs de la pandémie est qu'elle a montré à quelle vitesse nous pouvons apporter des changements radicaux à nos modes de vie. Presque instantanément, la crise a forcé les entreprises et les particuliers à abandonner des pratiques longtemps considérées comme essentielles, depuis les voyages aériens fréquents jusqu'au travail au bureau ». Ce sont censés être des points positifs ?

Il suggère que ces changements radicaux soient prolongés : « L'agenda de la Grande Restitution aurait trois composantes principales. Le premier orienterait le marché vers des résultats plus équitables. À cette fin, les gouvernements devraient améliorer la coordination... et créer les conditions d'une « économie des parties prenantes... » Elle comprendrait « des modifications de l'impôt sur la fortune, la suppression des subventions aux combustibles fossiles et de nouvelles règles régissant la propriété intellectuelle, le commerce et la [concurrence](#)« .

Le deuxième volet du programme Great Reset garantirait que « les investissements fassent progresser les objectifs communs, tels que l'égalité et la durabilité ». Ici, le chef du WEF déclare que les récents budgets de relance économique énormes de l'UE, des États-Unis, de la Chine et d'ailleurs doivent être utilisés pour créer une nouvelle économie, « plus résistante, équitable et durable à long terme ». Cela signifie, par exemple, la construction d'infrastructures urbaines « vertes » et la création d'incitations pour les industries afin d'améliorer leurs résultats en matière de mesures environnementales, sociales et de [gouvernance \(ESG\)](#)« .

Enfin, la troisième étape de cette grande réinitialisation consistera à mettre en œuvre l'un des projets favoris de Schwab, la quatrième révolution industrielle : « La troisième et dernière priorité d'un programme Great Reset est d'exploiter les innovations de la quatrième révolution industrielle pour soutenir le bien public, notamment en relevant les défis sanitaires et sociaux. Pendant la crise COVID-19, des entreprises, des universités et d'autres ont uni leurs forces pour développer des diagnostics, des thérapies et d'éventuels vaccins, établir des centres d'essai, créer des mécanismes de traçage des infections et fournir des services de télémédecine. Imaginez ce qui pourrait être possible si des efforts concertés similaires étaient déployés [dans tous les secteurs](#)« . La quatrième révolution industrielle comprend les biotechnologies d'édition de gènes, les télécommunications 5G, l'intelligence artificielle, etc.

L'Agenda 2030 de l'ONU et la grande réinitialisation

Si nous comparons les détails de l'Agenda 2030 de l'ONU pour 2015 avec la Grande Restitution du WEF, nous constatons que les deux s'accordent très bien. Le thème de l'Agenda2030 est un « monde durable », c'est-à-dire un monde où règnent l'égalité des revenus, l'égalité des sexes, les vaccins pour tous, sous l'égide de l'OMS et de la Coalition pour les innovations en matière de préparation aux épidémies (CEPI), qui a été lancée en 2017 par le WEF avec la Fondation Bill & Melinda Gates.

En 2015, les Nations unies ont publié un document intitulé « Transformer notre monde : l'Agenda 2030 pour le développement durable ». L'administration Obama ne l'a jamais soumis au Sénat pour ratification, sachant qu'il échouerait. Pourtant, il est en train d'être mis en œuvre à l'échelle mondiale. Il comprend 17 objectifs de développement durable, prolongeant ainsi un Agenda21 antérieur. Les 17 incluent « mettre fin à la pauvreté et à la faim, sous toutes leurs formes et dimensions... protéger la planète de la dégradation, notamment par une consommation et une production durables, en gérant de manière durable ses ressources naturelles et en prenant des mesures urgentes pour lutter contre le changement climatique... Il appelle à une croissance économique durable, à une agriculture durable (OGM), à une énergie durable et moderne (éolienne, solaire), à des villes durables, à une [industrialisation durable](#)... Le mot durable est le mot clé. Si nous creusons un peu plus, il est clair qu'il s'agit d'un mot de code pour une réorganisation de la richesse mondiale par des moyens tels que des taxes punitives sur le carbone qui réduiront considérablement les voyages en avion et en voiture. Le monde moins développé ne s'élèvera pas au niveau des pays développés, mais à l'inverse, les civilisations avancées doivent voir leur niveau de vie baisser pour devenir « durables ».

Maurice Strong

Pour comprendre le double langage de la durabilité, il faut remonter à **Maurice Strong**, un pétrolier canadien milliardaire et ami proche de **David Rockefeller**, l'homme qui a joué un rôle central dans les années 1970 pour l'idée que les émissions de CO2 dues à l'homme rendaient le monde non durable. Strong a créé le Programme des Nations unies pour l'environnement et, en 1988, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) pour étudier exclusivement le CO2 d'origine humaine.

En 1992, Strong a déclaré,

« Le seul espoir pour la planète n'est-il pas que les civilisations industrialisées s'effondrent ? N'est-ce pas notre responsabilité d'y parvenir ? » Au Sommet de la Terre de Rio Strong, la même année, il a ajouté : « Les modes de vie et de consommation actuels de la classe moyenne aisée – impliquant une consommation élevée de viande, l'utilisation de combustibles fossiles, d'appareils électroménagers, de climatisation et de logements de banlieue – [ne sont pas durables](#)« .

La décision de diaboliser le CO2, l'un des composés les plus essentiels à la survie de toute vie, humaine et végétale, n'est pas le fruit du hasard. Comme le dit le professeur Richard Lindzen, physicien de l'atmosphère au MIT,

« Le CO2 a des attraits différents selon les personnes. Après tout, qu'est-ce que c'est ? – Ce n'est pas un polluant, c'est le produit de la respiration de chaque créature vivante, c'est le produit de toute respiration végétale, c'est essentiel pour la vie des plantes et la photosynthèse, c'est le produit de toute combustion industrielle, c'est le produit de la conduite – je veux dire, si jamais vous vouliez un point de levier pour tout contrôler, de l'expiration à la conduite, ce serait un rêve. C'est donc une sorte d'attrait fondamental pour la [mentalité bureaucratique](#)« .

N'oublions pas que l'exercice sur la pandémie de New York, curieusement bien choisi, l'événement 201 du 18 octobre 2019 a été coparrainé par le Forum économique mondial et la Fondation Gates. Il était basé sur l'idée que « ce n'est qu'une question de temps avant qu'une de ces épidémies ne devienne mondiale – une pandémie aux conséquences potentiellement catastrophiques. Une pandémie grave, qui devient « Événement 201 », nécessiterait une coopération fiable entre plusieurs industries, gouvernements nationaux et institutions internationales clés ». Le scénario « Event201 » postule « l'apparition d'un nouveau coronavirus zoonotique transmis de la chauve-souris au porc et à l'homme, qui finit par se transmettre efficacement d'homme à homme, entraînant une grave pandémie ». L'agent pathogène et la maladie qu'il provoque sont largement inspirés du SRAS, mais il est plus transmissible dans le cadre communautaire par des personnes présentant des [symptômes légers](#)« .

La déclaration du Forum économique mondial de faire un grand retour en arrière est, à tous les égards, une tentative à peine voilée de faire avancer le modèle dystopique « durable » de l'Agenda 2030, un « Green New Deal » mondial (la nouvelle donne verte mondiale) dans le sillage des mesures de lutte contre la pandémie de COVID-19. Leurs liens étroits avec les projets de la Fondation Gates, avec l'OMS et avec les Nations unies laissent penser que nous pourrions bientôt être confrontés à un monde bien plus sinistre après la fin de la pandémie de COVID-19.

F. William Engdahl

Article original en anglais :



[Now Comes the Davos Global Economy "Great Reset". What Happens After the Covid-19 Pandemic?](#)